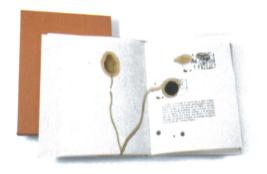
PATRIMOINE

À livre ouvert. Au musée Paul-Valéry, à Sète, 90 toiles et 250 ouvrages d'exception célèbrent le cinquantenaire des éditions Fata Morgana, nouant un dialogue subtil et brillant entre l'art et l'écrit.



Michel Butor / Joël Leick, *Rectangles choisis*, précédé de *Mais où sont les rouilles d'antan*, 1998, 48 pages, 24 x 32 cm. 1/30 exemplaires sur Arches. Couvertures et pages ornées de peintures, collages et découpages de l'artiste.

bjet d'encre et de papier, le livre est une promesse, une rencontre, un horizon. Forme et sens y jouent de concert pour inventer leur harmonie. Depuis un demi-siècle, les éditions Fata Morgana en nourrissent l'alchimie. Parmi près de 1 500 essais et poèmes publiés, quelque quatre cents livres d'artistes unissent, au creux des pages, deux regards, deux écritures, deux langages. Par l'intuition de l'éditeur montpelliérain Bruno Roy, écrivains et peintres s'y redécouvrent et s'y entendent. Le mot et l'estampe se répondent dans le discours de la plume, du trait, de la couleur. Aujourd'hui, le musée Paul-Valéry retrace cette aventure éditoriale, humaine et esthétique et révèle les trésors d'un échange rare et complice entre Roger Caillois et Max Ernst ou Maurice Blanchot et Bram Van Velde, Jean Paulhan et Jean Dubuffet, Michel Foucault et Pierre Tal Coat ou encore Georges Bataille et Vladimir Velickovic.

UN CHEMIN DE TRAVERSE

Dans les années 1960, les feux du surréalisme se sont éteints. André Breton disparaît en 1966. Bruno Roy, âgé de 26 ans, marqué par le mouvement et son chef de file, reste fasciné par la magie, la poésie qui ont habité plusieurs générations d'artistes. Pour en perpétuer l'esprit, paraît, en 1965, son premier opus, Les Mains dans les poches, dont l'éditeur possède le manuscrit. Au

texte inédit du surréaliste Benjamin Péret (1899-1959) sont associées des eaux-fortes du peintre Robert Lagarde (1928-1997). Le coup d'essai est un succès. S'amorce alors avec Lagarde une collaboration qui embrassera trois décennies et pour Bruno Roy une double vie. L'universitaire enseignant l'histoire des idées se rapproche, tel un ethnologue, d'écrivains, poètes prosateurs et penseurs. Son statut de professeur de sociologie facilite ses rencontres avec des auteurs comme Foucault, Levinas, Deleuze, Axelos. « Je ne souhaitais pas vraiment fonder une maison d'édition. Chaque projet de livre était pour moi l'occasion de rencontrer et de mieux connaître un auteur ou un artiste que j'admirais », observe-t-il.

Comme on marche sur un fil, l'éditeur s'est aventuré sur un chemin surréel, se balançant entre inspiration et sensation, pensée, rêve et poésie. Les peintres en feront autant. Max Ernst entreprend de lui raconter son surréalisme, l'envoie chez son taille-doucier y choisir des estampes, réalise des motifs inspirés du texte de Roger Caillois, Obliques. Puis André Masson intervient dans Briques et tuiles, de Victor Segalen. Un élan, comme une lame de fond, entraîne l'éditeur dans une collection de rencontres sensibles et d'amitiés qui va réunir plus de deux cents artistes.

À Sète, les sombres coups de brosse de Pierre Soulages (*Peinture, 21 octobre 1966*), une sculpture de Jean Ipousteguy (*Le Fond du rire*), qui campe un visage macabre enchâssé dans un écrin illusoire, ou encore le dessin de Pierre Klos-

. . .





sowski figurant une déesse assaillie (*Diane et Actéon*) font écho à de fructueuses collaborations qui amènent une dimension et une portée nouvelles du livre et de son objet.

UNE MAGIE TANGIBLE

Un nom d'édition est souvent une invitation. Celui de Fata Morgana, par les connotations et les références qu'elle embrasse, semble clamer son énergie, son identité hybride et son aspiration. Le terme savant désigne en fait la fée Morgane à laquelle la légende arthurienne prête le don d'élever des palais sur les flots. Les croisés n'en ont d'ailleurs pas douté lorsque, parvenus au détroit de Messine, ils ont cru distinguer à l'horizon une cité irréelle. Par la suite, les scientifiques perceront le mystère, décelant l'origine de cette illusion optique dans la superposition de couches d'air chaud et froid. Pourtant, le mirage gardera le nom de la fée.

André Breton s'en empare en 1940 et en intitule un poème qui sera interdit de publication par les autorités allemandes. Le poète, alors bloqué près de Marseille, villa Air-Bel, attend un visa pour les États-Unis. Il est rejoint par une trentaine d'artistes dont Max Ernst, Tristan Tzara et Jacques Hérold. Dans cet îlot protégé, chacun entretient sa résistance et nourrit sa liberté dans l'inspiration et les principes surréalistes. Les conditions dans lesquelles le poème fut composé lui procurent l'aura du symbole. Tel est peut-être, en filigrane, l'une des raisons qui auront poussé Bruno Roy à nommer Faţa Morgana sa maison d'édition et à publier notamment textes et œuvres sur papier de ces artistes.

LE GOÛT DE FAIRE

Mais au-delà de tout hommage ou de la survie d'un esprit, l'ensemble des ouvrages publiés à ce jour offrent une lecture subjective de l'art au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Les Ardoises de Raoul Ubac, les Saltimbanques de Lucien Clergue ou les Corps de Vladimir Velickovic le démontrent. Ils traduisent l'attente, l'ouverture que procure une œuvre plastique à un texte écrit et disent de l'éditeur sa volonté obsessive de fondre deux œuvres dans une troisième. Pour Bruno Roy, achever la maquette d'un livre, être convaincu d'avoir trouvé la bonne couverture, déterminé le juste rythme au déroulé des pages sont des sentiments qui imprègnent chaque édition. Ils se décuplent dans la joie d'avoir parfaitement et rigoureusement réalisé le projet imaginé. Tel est le cas de deux ouvrages qui, de toutes les publications, s'érigent en références majeures : Le Rêve de l'ammonite de Michel Butor, publié en 1975, comprenant cinq eauxfortes de Pierre Alechinsky, et plus récemment, en 2010, Trois poèmes d'Alvaro de Campos de Fernando Pessoa, également accompagné d'es-



tampes de l'artiste. Alechinsky, depuis quarantesept ans, est intervenu dans plusieurs dizaines d'ouvrages confrontant son trait à Emil Cioran, Odysséas Elytis, Gérard Macé, Pierre Michon et à titre posthume Marcel Proust, Blaise Cendrars, Guillaume Apollinaire ou Alfred Jarry. Aujourd'hui, il boucle avec Bruno Roy toute une époque en revenant aux origines. Les éditions publient le fameux texte de Breton mis en regard de ses estampes.

L'OBJET DE PASSION

Le livre, ce qu'il porte et transmet, est le ferment de toute édition. Chez Fata Morgana, l'objet en tant que tel tient une part égale. Aussi peut-on mieux comprendre son inépuisable envie pour la fabrication de livres quand il explique, qu'âgé de 14 ans, il n'acquiert pas son premier ouvrage ancien pour le lire mais pour l'admirer. Publié par l'imprimeur-libraire renaissant Alde Manuce (1449-1515), son Tacite en latin est écrit en italique (invention du fondateur des éditions aldines). Ce goût pour les objets qu'il chine, tel un collectionneur éclectique et dilettante, a nourri de jeu et de hasard une vie consacrée à l'édition. De frontispices en gravures, de lignes en aplats, un dialogue s'est tissé, éloquent et manifeste. Suivre son évolution, ses digressions et ses fulgurances depuis cinquante ans, parmi les livres, les toiles et sculptures, photographies et estampes exposés tient d'une traversée, d'une épopée, comme un récit mythologique, où se conjuguent avec force intentions, goûts, couleurs et sensations.

Alexandre Hollan (1933), Le Chêne bas au crépuscule (version 2), 2013, acrylique sur toile, 130 x 195 cm. © PHOTO ILLÉS SARKANTYU

ÀVOIR

« Fata Morgana, un goût du livre », musée Paul-Valéry, rue François-Desnoyer, 34200 Sète, tél. : 04 99 04 76 16. www.museepaulvalery-sete.fr - Jusqu'au 24 mai.